

HISTOIRE

DE LA

CONFÉDÉRATION SUISSE.

DE L'IMPRIMERIE DE BEAU
à Saint-Germain-en-Laye.

Ä

HISTOIRE

DE LA

CONFÉDÉRATION SUISSE,

PAR

JEAN DE MULLER,
Robert Glutz-Blozheim et J.-J. Hottinger,

TRADUITE DE L'ALLEMAND AVEC DES NOTES NOUVELLES
ET CONTINUÉE JUSQU'À NOS JOURS

PAR MM. CHARLES MONNARD
ET LOUIS VULLIEMIN.

TOME ONZIÈME. = Louis Vulliemin.



PARIS,
TH. BALLIMORE, ÉDITEUR,
17, rue de Tournon.



GENÈVE,
AB. CHERBULIEZ ET C^{IE}, LIBRAIRES,
Au haut de la Cité.

1844

Ä

A tous les Confédérés.

Il est, au centre de l'Europe, une terre qui ne surpasse pas en étendue quelqu'une des anciennes provinces de France. Son histoire se perd trop souvent dans des querelles de clocher. Ses héros sont des pâtres ou des paysans. Néanmoins les rois n'ont cessé de solliciter l'alliance des Suisses, qui rarement ont recherché la leur. Les cours leur ont envoyé leurs négociateurs les plus habiles. Ces représentants de puissances rivales se sont fait une guerre acharnée pour gagner de petits États, la plupart de quelques dix mille âmes. Tantôt l'Helvétie s'est livrée, tantôt elle a bravé les puissances : aussi étrangère à l'art de ménager les grands qu'aveugle sur les périls attachés à leur amitié. Elle se joue avec insouciance sur la mer politique. Après chaque orage elle reparait rajeunie. Près de se perdre, après la bataille de Muhlberg, dans l'empire de Charles V ; près d'être engloutie dans le cours des conquêtes de Louis XIV ; couverte par les eaux de la révolution française, elle renaît chaque fois et se survit à elle-même. Les républiques quittent l'Europe l'une après l'autre. Florence reconnaît un maître. Venise n'est point sauvée par sa prudence. La Suisse seule, comme immortelle, conserve sa place au soleil, avec ses institutions.

Ce fait est surtout remarquable pour qui la connaît. Races, langues, mœurs, intérêts les plus divers, on croit chercher vainement ce qui fait un corps d'une nation. Ce sont, au cœur des Alpes, les vieux Rhétiens et les Goths ; les Allemanni dans la plaine ; à l'ouest, les Burgondes mêlés aux Romains, mais en nombre inégal, en sorte que la langue

germaine a prévalu sur les bords de l'Aar, la romane autour du Léman. Quelques cents lieues séparent, en Asie, les steppes des plaines voluptueuses, et celles-ci des ports, marchés des nations. Quelques lieues, en Suisse, séparent la tribu de la cité; les bergers, qui plusieurs fois l'an changent leur demeure, de la vie agricole, et de ces villes, assises sur les fleuves, la Tyr et la Smyrne des Cantons. Les mœurs des vieux Sabins s'entremêlent avec celles de républiques engagées dans des relations journalières avec les deux mondes. Les temps se rapprochent comme les climats. Les institutions les plus anciennes se rencontrent dans nos vallées avec celles qui devancent les âges. Tandis que plus d'un canton conservait religieusement d'antiques franchises, les libertés modernes s'essayaient à Genève bien avant de se montrer en France. Dumont, Clavières s'exerçaient à devenir les guides de Mirabeau. Bâle, dans le cours d'un orage inaperçu¹, parcourait en quelques mois toutes les phases que devait traverser, un siècle plus tard, la révolution française. Telle vallée des Alpes parle encore aujourd'hui la langue de la plaine Souabe au moyen-âge. De telle ville suisse s'est propagé le mouvement qui, dans le seizième siècle, a discipliné la langue française et lui a donné sa prose; de telle autre, celui qui, dans le dix-huitième, a préparé, en Allemagne, les voies à Schiller et à Goethe. Tout se presse. Mille couleurs se réfléchissent, comme en un lac des Alpes. Un contraste ne cesse que pour être remplacé par un contraste nouveau. Le droit commence-t-il à se généraliser, c'est la religion qui se brise. Un jour fut où tous allaient s'agenouiller à Notre-Dame de Lausanne ou d'Einsiedlen. Rien ne distinguait alors le peuple de l'Entlibouch de celui de l'Emmenthal, le Vaudois sujet de Berne du Vaudois sujet de Fribourg. Combien ils diffèrent, à cette heure, de costume, de mœurs, aussi bien que de religion! La Réforme a fait ses

¹ En 1691.